

Chapitre Cinquième

Nous vivons alors en quelques secondes une vraie guerre: une guerre dans la guerre. Nous sommes encerclés. J'entends ma mère crier: " Marc, sauve-toi vite! " Il réussit à s'enfuir. Lui n'avait pas de défense. Nous nous réfugions rapidement à l'intérieur de la maison, où, couchés à plat ventre sur les planches, nous tentons d'éviter les balles qui crépitent sur les murs et traversent les volets.

A l'extérieur, la bataille fait rage. Les armes reçues ont été déballées et installées. Il y a une réplique terri-

ble de nos résistants et nous vivons les instants les plus longs de notre vie.

Mon père nous dit de ne pas avouer que nous sommes complices. Il suffit de dire que nous avons été contraints, sous la menace, dans la mesure où nous n'avions aucune défense. La bataille dure environ une heure et Dieu que c'est long!...

Il fait maintenant grand jour. Soudain, des coups furieux sont frappés à la porte: " ouvrez ".

Inutile de vous dire quelle peur horrible nous avons. Impuissants devant toute une armée, ils sont terriblement nombreux. Mon père sort le premier.

Ah! cet allemand. Je le revois encore. Grand, gros, un vrai bpurreau. Il s'acharne sur mon père à grands coups de mitraillette, ou plus précisément à coups de crosses de mitraillette. Ils sont plusieurs à lui taper sur la tête, le sang lui sort par les yeux.

Ma soeur, enceinte de cinq mois, se jette sur ces brutes. Qu'a-t-elle fait? Elle reçoit à son tour une terrible correction. Puis ils la laissent cinq heures de suite debout contre un mur, les bras levés. Ce fut ensuite le tour de ma mère, giflée à tour de bras. Mon beau-frère et moi sommes épargnés.

On nous isole les uns des autres puis commence l'interrogatoire. La consigne est bien passée. On nous sépare de deux à trois mètres environ, debouts, les bras levés contre le mur de la maison. interdiction de lever la tête, avec la mitailllette pointée dans le dos attendant notre dernier moment.

C'est alors qu'on place près de moi Max LAFOURCADE, les yeux hagards. J'ai juste le temps de lui dire: " pauvre Max" Ce sont là les dernières paroles que nous avons échangées. Il avait échappé deux fois aux griffes de ces bourreaux mais cette fois, les mains liées derrière le dos, il est anéanti, impuissant. Son calvaire va commencer. Puis arrivent

encore deux autres maquisards, qui, eux aussi, les mains liées derrière le dos, ont été fait prisonniers. C'est terrible l'horreur est là.

Chapitre sixième

Les allemands doivent ramasser leurs morts. IL y a beaucoup de mouvements puis ils emmènent nos trois héros derrière la maison. C'est horrible. Nous sommes totalement impuissants. Nous les entendons hurler de douleur. Par la suite, nous pourrions voir qu'on leur a arraché les ongles et tuméfié les parties les plus sensibles de leur anatomie. Leurs visages sont ensanglantés et on les entend crier à deux kilomètres. Puis retentissent des coups de feu. Nous comprenons que c'est la fin. Ils sont morts en véritables héros sans avoir vendu leurs frères.

Nous sommes toujours debouts, les bras levés, quand, subitement, arrive un groupe d'allemands avec un autre maquisard; un jeune de dix huit ans entré dans le maquis le jour où nous les avions hébergés. Sous la torture, il avoue tout. Il avoue que nous les avions hébergés volontairement en ajoutant que nous les avions nourris. Les femmes nous ont gâtés avec des gâteaux et nous avons sabré le champagne ensemble.

Soudain, tout s'écroule. Ils prennent brutalement mon père et lui disent: " Tu vas aller creuser ton trou et ton gendre te couvrira ", et cela dit dans un parfait français. Il ne faut pas oublier que les allemands sont pilotés par de vrais français, des traîtres qui nous dénoncent. quel instant terrible! Mon père vint nous embrasser pour nous dire son dernier adieu. Comme cela s'éternise un peu, un milicien, car c'était la milice de Vichy, hurla: " et que ça bombe le vieux!" et mon père nous abandonna avec sa pioche à la main sous nos cris, nos pleurs et tout

ce que vous pouvez imaginer...

Chapitre Sixième

Quelques minutes passèrent.
Soudain une voiture arriva à toute allure.
Un allemand, ou peut-être un espion français
nous nous sommes toujours posés la question
en descendit et nous amena, ma soeur
et moi dans un chai. Il nous embrassa
paternellement et nous dit "C'est la
guerre il faut vous punir!" De deux choses
l'une: soit on tue votre père, soit on
brule la maison. Mon père vevint vers
nous et on nous donna une demi-heure
pour enlever tout ce que nous voulions
sortir.
Quelle force nous avons! Je me souviens

avoir fait passer toute seule une armoire par la fenêtre. Chose inutile...En très peu de temps des grenades furent lancées, Toute la maison fut embrasée et ce que nous avions sorti également. Le bétail fut abattu sur place ainsi que les cochons les moutons et toute la volaille. Tout y était passé et il ne restait plus rien, absolument rien. Bien sur interdiction d'éteindre. Nous regardions hébétés ~~tout~~ tout ce qui partait en fumée. Les allemands étaient toujours là, dévastant tous les arbres fruitiers et courant entre les rangs de vigne pour tuer les quelques volailles jusqu'à lors épargnées. Ils Ils nous laissèrent partir chez mon frère qui nous hébergea jusqu'à ce que nous nous trouvions une solution à notre malheur.

Le soir, lorsque le calme fut revenu, nous sommes retournés sur les lieux. De notre maison il ne restait que des pans de murs fumants. Mais horreur en passant devant une fosse asséchée: trois cadavres, la face contre terre avaient été achevés d'une balle dans la nuque. Nos trois maquisards torturés étaient morts pour la France sans avoir parlé ni dénoncé leurs compagnons.

Les allemands nous avaient interdit de les enterrer dans des cercueils. Nous primes la responsabilité de confectionner des caisses de bois. Ils furent enterrés dans la prairie jusqu'à la fin de la guerre où les familles sont venues les récupérer. Dans la vigne, nous avons découvert le cadavre d'un autre français qui demeura inconnu. Dans le maquis personne ne portait son vrai nom, il fut enterré dans le cimetière du village.

Le jeune maquisard qui n'avait pas supporté la torture et nous avait dénoncé leur avait également appris qu'ils se cachaient dans les bois d'un village voisin: Mauriac. Il y eut une autre bataille sanglante et cinq autres résistants tombèrent sous la torture et les balles allemandes pour sa part, il sauva sa peau. Mon père fut appelé plus tard pour son jugement.

Chapitre Dernier

La guerre prit fin le huit mai 1945, quand les alliés américains et anglais sont venus nous libérer, mais combien de cas semblables ont été vécus.

Pour ma part cela s'est passé j'avais dix-sept ans et quand on est encore un enfant cela laisse des traces indélébiles.

Nous vécumes de 1945 à 1947 dans un baraquement en planches que nous avons installé à coté de notre maison brûlée

jusqu'à ce qu'elle soit reconstruite
en 1947.

Il ne faut pas oublier non plus les ~~+~~
habitants de la commune; Ils ont en
effet généreusement participé à une
collecte qui nous a permis de nous ~~à~~
acheter des vêtements et quelques meubles
pour continuer à vivre avec ces doulou-
reux souvenirs.

Je les en remercie encore.

Dans ma tête cela défile souvent et je
n'oublierai jamais, même quarante-huit
ans après.

C'est pourquoi quand on passe sur la
route qui relie Castelmoron à Sauveterre
Nous trouvons un monument avec inscrit
sur une plaque:

AU LIEU DIT LABROUSSE
A L'ISSUE D'UN PARACHUTAGE D'ARMES
ORGANISE PAR LES ALLIES
LES SOLDATS F.F.I.
M.M. LAFOURCADE
M.E. JUZEAN
M.R. MAYEN

ET UN INCONNU TOMBERENT POUR LA FRANCE
MARTYRISES ET FUSILLES PAR LES ALLEMANDS
QUI INCENDIERENT LA MAISON SOUS LES
YEUX REJOUIS DE LA MILICE DE VICHY.

FRANCAIS SOUVENEZ-VOUS !!!

FIN

Amusement Bach

écrit le 19 avril 1992.